

SAINTS BASILIDE, CYRIL, NABOR ET NAZAIRE, MARTYRS

Commencement du 4^e siècle.

Fêtés le 12 juin

Ces quatre illustres Martyrs étaient chevaliers romains. Leur piété les rendant encore plus éclatants que leur noblesse et leur valeur, ils furent accusés auprès des empereurs Dioclétien et Maximien, d'être chrétiens, sur quoi il y eut ordre de les arrêter. Ils en furent avertis, de sorte qu'ils eussent pu se sauver; mais, au lieu de le faire, ils employèrent le peu de temps qui leur resta, à vendre leurs biens et à en donner le prix aux pauvres. Ce dépouillement de toutes les choses de la terre les ayant rendus plus propres au combat, ils se livrèrent avec joie aux archers qui les venaient saisir. On les mena d'abord devant un préfet de Rome, nommé Aurélien, qui, les trouvant résolus à conserver leur foi aux dépens de leur vie, les fit jeter dans un cachot. Ce lieu était infect et obscur; mais une lumière céleste, qui le remplit aussitôt, en fit un temple de gloire et un paradis de délices. Leur geôlier, nommé Marcel, qui fut témoin de cette merveille, en fut si touché, qu'il se convertit avec toute sa famille et embrassa la foi de Jésus Christ.

Le lendemain, ils comparurent devant le tribunal d'Aurélien, qui, après les avoir inutilement pressés d'adorer les dieux de l'empire, commanda qu'ils fussent battus avec des scorpions. Ces scorpions, qui étaient en usage dès le temps de Roboam, fils de Salomon, comme il paraît par le livre troisième des Rois et le second des Paralipomènes, étaient des bâtons chargés de noeuds et armés par le bout de crochets de fer; ils rompaient les os des patients, entraient bien avant dans leur chair et en enlevaient des morceaux à chaque coup; ce qui leur occasionnait une douleur incroyable. Nos Saints souffrirent ce tourment avec une patience héroïque, et quoique leurs corps fussent tout en sang, et leur chair toute déchirée, bien loin de se plaindre, ils remerciaient Dieu de la grâce qu'il leur faisait de souffrir quelque chose pour sa gloire. Le juge, les voyant si constants, les renvoya dans le cachot, défendant de les panser ni de leur donner rien à manger. Ils furent une semaine en cet état et sans aucun soulagement de la part des hommes; mais Dieu leur fit part de ses consolations divines, qui les fortifièrent admirablement pour achever le cours de leurs combats. Au bout de huit jours, on les mena devant l'empereur Maximien Hercule, qui les condamna à avoir la tête tranchée. La sentence ayant été exécutée, on jeta leurs corps aux bêtes sauvages pour leur servir d'aliment; mais ces animaux leur portèrent tant de respect, qu'on ne put jamais les forcer à y toucher; ainsi les chrétiens eurent la liberté de les inhumer, et les enterrèrent dans les catacombes.

L'année du martyre que nous venons de raconter n'est pas certaine il est cependant probable qu'il arriva en 303.

RELIQUES DES SAINTS NABOR ET NAZAIRE

Les reliques des deux saints, Nabor et Nazaire, furent apportées en France. Il ne faut pas les confondre avec deux autres saints du même nom, exécutés à Milan, en compagnie, l'un de saint Félix, l'autre de saint Celse, petit enfant, honorés au 12 et au 23 juillet.

En 765, saint Chrodegand, évêque de Metz, fit transférer de Rome les corps des saints martyrs Gorgon, Nabor et Nazaire, qu'il avait obtenus du saint pape Paul I^{er}. Quelques auteurs disent que ce prélat alla lui-même à Rome les chercher; d'autres assurent qu'il se contenta de les faire demander, et que le souverain Pontife les lui envoya par Williharius, évêque de Sion, en Valais. Quoi qu'il en soit, on lit dans l'histoire de cette translation, écrite par un religieux de Gorze, que les peuples accoururent au-devant des corps saints jusqu'aux Alpes, et que les moines d'Agaune ou de Saint-Maurice, ayant dérobé pendant une nuit celui de saint Gorgon, qu'on avait mis en dépôt dans leur église, saint Chrodegand en porta plainte au roi Pépin, qui envoya les évêques de Toul et de Verdun, avec le duc de la province, pour obliger les moines à rendre les reliques du saint Martyr. Arrivés en Austrasie, on les déposa à Varangéville, où l'on bâtit depuis une église et un prieuré en l'honneur de saint Gorgon de là elles furent transférées au monastère de Gorze, que saint Chrodegand venait de fonder, et déposées, en 769, dans l'église, par saint Angelrame, son successeur. Saint Gorgon devint le

principal protecteur de la célèbre abbaye et de la ville qui s'est formée autour d'elle. Une des anciennes paroisses de Metz était sous le vocable du saint Martyr, et il est encore aujourd'hui le titulaire de plusieurs paroisses du diocèse.

Le corps de saint Nabor fut donné au monastère d'Hilariacum ou de Neuve-Celle (Nova-Cella), qui prit de là le nom de Saint-Nabor, par corruption de Saint-Avoid. Hilariacum ou Hélera n'était, à l'origine, qu'un oratoire ou un petit monastère bâti par saint Fridolin en l'honneur de saint Hilaire de Poitiers. Fridolin, irlandais de naissance, avait quitté sa patrie et s'était rendu au monastère de Saint-Hilaire de Poitiers, dont il devint abbé. Il le quitta vers l'an 509, pour aller fonder dans une île du Rhin la célèbre abbaye de Seckingen. Sur son chemin, il fonda plusieurs

monastères en Austrasie et en Bourgogne, en particulier celui d'Hilariacum, sur la Rosselle, à huit lieues de Metz, où il déposa quelques reliques du grand défenseur de la divinité de Jésus Christ dans les Gaules. Saint Sigebaud, le prédécesseur de saint Chrodegand sur le siège de Metz, répara ce monastère, y rétablit l'observance et en augmenta les revenus bienfaits qui lui ont mérité d'en être regardé comme le fondateur. Depuis cette époque, il porta le nom de Nova-Cella, sous lequel il fut connu jusqu'à ce qu'il prit celui de Saint-Nabor. L'abbaye fut depuis comblée des libéralités de saint Angelrame, évêque de Metz, qui en avait été religieux. Pieusement secondé par Charlemagne, il orna magnifiquement le tombeau du saint Martyr, comme l'atteste Alcuin (Epig. 464). L'illustre prélat étant mort en Pannonie, l'an 791, à la suite de Charlemagne, auprès de qui il remplissait les fonctions d'archichapelain et d'apocristaire du Saint-Siège, son corps fut transporté et inhumé à Saint-Nabor, où avait été enterré saint Sigebaud. Les religieux de Saint-Nabor ou de Saint-Avoid étaient de l'Ordre de Saint-Benoît. L'abbé occupait le premier rang parmi les abbés du diocèse. Il prenait le titre de premier baron de l'évêché. Les évêques de Metz avaient institué, dans la petite ville qui s'était élevée autour de l'abbaye, une cour qui était présidée par le comte de Nassau-Sarrebruck, premier vassal de l'évêque et son avoué héréditaire.

Le couvent de Saint-Nabor, on Saint-Avoid, a cessé d'exister. Mais l'église paroissiale de Saint-Avoid, qui n'est autre que celle du couvent, possède encore le chef de saint Nabor. Le reste du corps de ce saint Martyr aura sans doute été donné, à diverses époques, à d'autres églises ou abbayes par les religieux de Saint-Avoid qui en étaient possesseurs.

Saint Chrodegand destina les reliques de saint Nazaire à l'abbaye de Lauresheim ou de Lorch, fondée deux ans auparavant (763) par plusieurs de ses parents, à trois lieues de Worms. Le bruit des miracles opérés au tombeau du saint Martyr y attira une grande multitude de peuple.

La cathédrale de Coutances possède aussi, depuis longtemps, des reliques des saints Nabor et Nazaire.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 6